



[Jean-Étienne Rime](#) [Devenez fan](#)

Consultant et éleveur de bovins

Le problème agricole est avant tout une question de culture

Publication: 10/03/2016 16h17 CET Mis à jour: 10/03/2016 16h34 CET



Le Salon International de l'Agriculture a fermé ses portes, enfin les agriculteurs devraient nous ficher la paix. Les politiques, les people et les caméras vont se projeter vers le Festival de Cannes, Roland Garros et la coupe d'Europe de football. Beaucoup plus intéressant que ces rustres contestataires.

Manger bon, bio... et sans discernement

Et avec bonne conscience, l'on va continuer à assassiner le paysan dans une indifférence alliée à une bonne conscience, celle de vouloir manger bon, bio...et sans discernement.

Prenons un exemple. La carte d'un restaurant propose de la viande de bœuf Angus, et le consommateur va choisir cette viande plus chère en pensant qu'il s'agit d'un produit de qualité parce qu'il vient d'ailleurs. C'est le mythe d'une Ecosse à la nature encore préservée. Beaucoup mieux qu'une production française. Et pendant ce temps-là, les éleveurs de Maine-Anjou, Appellation d'Origine Protégée (AOP), vont avoir du mal à trouver des débouchés valorisants pour leur produit qui a pourtant été élevé conformément à des normes beaucoup plus contraignantes que celles de nos voisins celtes. Un bœuf de 36 mois, élevé à l'herbe, produit une viande d'exception, persillée à souhait et dont la saveur n'a pas d'égale. Plus encore, cette

race est de la même origine que l'Angus, et bien malin qui fera la différence dans l'assiette. Oui mais voilà, c'est français et ces produits locaux n'ont pas flatté l'oreille des chefs à la mode, des acheteurs et des intermédiaires qui font certainement plus de marge en achetant de la viande anglaise, irlandaise ou allemande.

Résignons-nous, comme d'habitude. Mais les conséquences seront de plus en plus graves. Cessation d'élevages, paysans bloquant routes et grandes surfaces parce qu'au bord de la faillite. Mais ce n'est pas grave, rien ne changera pour le consommateur qui avalera des tomates pseudo-bios venant d'Espagne, des légumes néerlandais et de la viande bavaroise, pendant qu'autant de fonctionnaires tatillons contrôleront encore plus les pauvres types cultivant leur terre, jusqu'à quand? Et si cela ne suffit pas, on dénoncera toute une filière en pointant médiatiquement une faille, comme ce fut le cas récemment avec un abattoir dont les pratiques sont condamnables parce que contraires au soin même prodigué par l'éleveur. Mais la consommation de viande baisse dans l'indifférence complète. Et c'est tout l'élevage qui trinque.

Réagissons pour notre France riche de ses diversités, pour nos paysans amoureux de leur environnement

Tous aiment la nature intelligemment productive de leurs animaux et végétaux qui font travailler chaque jour les hommes et les femmes qui nourrissent notre pays. Réagissons. Oui mais comment?

Par la culture bien sûr. Pas d'agriculture sans culture. Nos politiques, qui sont venus tâter le cul des vaches porte de Versailles, pourraient passer trois jours dans une ferme, accompagnés de quelques journalistes, de people, ils pourraient mesurer le travail des ruraux, leur engagement et leur savoir-faire. Allons plus loin, pourquoi ne pas proposer à nos enseignants de venir aussi faire un stage -très court bien sûr- dans une ferme, ils auront mille choses à raconter sur l'écologie, la vraie, celle qui respecte les hommes parce qu'elle respecte la terre. Accueillons aussi Pôle Emploi, ils verront qu'il y a de vrais jobs à proposer si l'on redonne à nos paysans la fierté de vivre de leur travail.

Quand on ne sait pas, c'est facile de condamner une ferme de 1000 vaches

Le problème agricole est avant tout une question de culture. Quand on ne sait pas, c'est facile de condamner une ferme de 1000 vaches, de hurler contre les producteurs de porcs qui prétendent polluer, alors qu'ils ont au contraire investi dans des processus de traitement plus que quiconque en Europe, de crier au scandale quant aux animaux enfermés alors que les chèvres par exemple préfèrent leur stabulation (séjour dans l'étable) aux espaces extérieurs.

Quand on ne sait pas, on ne condamne pas, on s'instruit d'abord.

Quand on sait, on parle, on choisit et on sait comment consommer bon, bien, durable et français.

Alors, on préfère la race Maine-Anjou!